

[Sans titre]

Hossein Sharang

Number 66, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sharang, H. (2004). [Sans titre]. *Brèves littéraires*, (66), 44–59.

HOSSEIN SHARANG

I

J'écris
et je sais que les graines noires
verdiront

et entre les mains et les gorges
s'ouvre un livre
avec le chant d'une foule d'oiseaux

et rit une forêt folâtre

Traduit par Bahman Sadighi

می نویسیم
ومی دانم که دانه های سیاه

سبزی شوند

و بین دست ها و گلوها

با صدای پرنده گان بسیار

کتابی باز می شود

چنگل باز یگوش

ومی خندد

II

Mon dernier souhait une aiguille enfoncée
[dans une pierre
et mon dernier amour une brèche d'où le regard
[sur l'autre univers

un sang épais gonfle mes veines
et mon regard tomba de mes yeux

au bout de la brèche
là où la terre est bleue et le ciel la terre
je me suis vu
démenti par le miroir

mon moi était entré dans la pierre
et mon regard brisé au bout de la brèche

آخرین آرزو سوزنی بود که در سنگ فرو کردم
و او پسین عشق روزنی که از آه آن جهان را دیدم
خون خشکی ز گمانم را چغیر کرد
و نگاهم آویخت از چشم هایم

تَهْ اَنْق
آنجا که خاک آبی و آسمان خاک می شود
خودم را دیدم
و آینه انکارم کرد
خودم خلیفه بود نوی سنگ
نگاهم شکسته بود نوی روزن

III

Ma bouche erra
pour que ma main se calme
et tire au dernier arc de l'ère vers la tour d'ivoire
afin d'effaroucher les éléphants géants alignés

et la dent des Babyloniens par mes mains
devint le clou du cercueil du dernier mot

Les poètes encore
à la recherche de leur bouche
exhument les morts
mangent des clous
et écrivent cunéiforme

دهانم آواره شد
دستم قرار گرفت

و آفرین کمان عهد را رو به بُرجِ عاج
آینگان کشید از خیالِ بابلِ رماند
که رگباری از خطِ پیل‌های زنده را

و دندانِ بابلی‌ها به دستِ من
میخ تا بوتِ آفرین سخن شد

هنوز شاعران

به جستجویِ رهانِ خود

نبشِ لوح می‌کنند

میخ می‌خورند

میخی می‌نویسند

IV

Mon cœur une chanson indienne
ma bouche la suite du mur de Chine

là où les flammes impossibles
léchaient les premières explosions noires
de la ruche de la langue

le Genghiz colérique
faisait prière en silence
pour que les mots jaunissent
et que les chats rhéteurs
meurent de faim

Mon cœur était une chanson indienne
un bol où les vieux cobras
buvaient du lait

et ma bouche une réserve de poudre
le point de mire des étincelles

دلَم ترانه ای هندی بود
دهانم ادا می دیوار چین
آنجا که زبانه های محال
انفجارهای سیاه نخستین
گندوی زبان را می لیسید

چنگیز خشمگین
در سکوت دعای کرد
که واژه ها زرد شوند
و گریه های ناهق از گرسنگی بپذیرند

دلَم ترانه ای هندی بود
لاوکی که کبراهای پیر از آن شیری نوشیدند
و دهانم انبار باروت
قبله ی جرقه ها

V

Ma patrie était une plaine
dans la tempête

ma patrie se perdit dans les sables
ma bouche devint aveugle et mon puits sourd

les vents ont léché ma langue
et ma langue se dessécha

وطنم دشتی بود

در توفان

وطنم در شن ها گم شد
دهنم کور شد چاهم کور

بارها ز بانم لیسیدند
زبانم خشک شد

VI

Une parole était au bout de ma langue
si je la disais ma bouche s'effondrerait
si je ne la disais pas j'oublierais ma langue

et encore le coucher d'une caverne
bien avant l'invention de l'écriture
gémit
dans mon poème

حرفی سبز با نم بود
می گفتم دهانم آوار می شد
نمی گفتم زبانم از یاد می رفت

هنوز غروب غاری
از پیش از اختراع نوشتن

می نالد
در شعرم

VII

Que puis-je dire de la fourmi
moi je n'en suis pas une

mon illumination serait
d'écrire le mot fourmi
qu'elle sorte du mot
parle de son être

از مور چه گویم
من که مورچه نیستم
اشراق مرا این بس که
بنقارم لغت مور
مور از لغت بزند بیرون
بسراید از چه ی خود

VIII

La guerre n'est pas pour la terre et l'eau
elle est pour leurs noms à soixante-dix langues

l'eau tibétaine
la terre chinoise

les serpents assoiffés mangent de la terre
ils piquent les épines
mais ils ne font pas la guerre aux mirages
les serpents assoiffés

جنگِ سرِ آب و خاک نیست
سراسرِ هایِ آب و خاک به هفتاد زبان است

آبِ تبّی
خاکِ چینی

مارهایِ تشنه خاک می‌خورند

خار می‌گزیند

ولی سرِ سراب نمی‌جنگند

مارهایِ تشنه

